



LE LANCE PATATES

La feuille de chou de G.M.T 713



Comité rédactionnel :
Capitaine Jacobin & SB-40



2^e année

N°10 - Février 2021

20e GRCA

Le 20e GRCA est formé de l'amalgame des échelons «A» et «B» sur la rive gauche du Léman le 1er septembre 1939. Il doit surveiller la frontière suisse sur la route Evian, Lugrin, Saint-Gingolph et le plateau dominant vers Larringes et Thollon. Dirigé sur la région de Fernay, il est mis à la disposition de la 64e DI le 19 octobre 1939 avec mission éventuelle de résistance au Sud de Gex, ou de Marche à l'ennemi en direction d'Yverdon. Il revient dans la région de Thonon avec deux escadrons du 4e Spahis et des Compagnies régionales pour organisation défensive du sous-secteur du Chablais, en liaison avec la Marine patouillant sur le lac. Menacé d'être enfermé dans la poche de Thonon et coupé du reste de l'Armée, reçoit l'ordre de se porter au Sud de Lyon par la vallée du Rhône le 18 juin 1940. Il fait mouvement à destination de Saint-Rambert- d'Albon le 20 juin 1940 et mis à la disposition de l'EM de la IIe Armée du Général Pagezy, le GEM composé des 3e et 4e escadrons, à Saint-Pierre-de-Bœuf et Maclas, le GEH, composé des 1er et 2e escadrons, à Ampuis.

Les 3e et 4e escadrons détachés du Groupement à la Fouillouse. Les 1er et 2e escadrons entre dans la composition du Sous-Groupement du Viarais pour la défense de Bourg-Argental, avec le renfort du Groupe porté du DC 14. Les 3e et 4e escadrons sont engagés durement à Saint-Symphorien, Chazelles et Saint-Chamond. Il maintient le contact avec l'ennemi qui remonte vers le Nord les 21 et 22 juin. Il constitue un bouchon constitué à Saint - Julien - Molette.

Alors que les waffen SS avancent en direction de la Fouillouse, le 4e escadron contient l'attaque allemande sur la localité puis reçoit ordre de se replier

Les deux premiers escadrons, restés en flèche à Bourg-Argental, reçoit à son tour l'ordre de retraiter sur la ligne Saint-Bonnet, la Louvesc, Saint-Félicien, puis sur Ville-Vocance (Ardèche), Montfaucon (haute-Loire) (du 23 au 25 juin 1940)

Le GRCA quitte le Groupement du Vivarais et part stationner à Saint-Agreve (Ardèche), 26 juin 1940

Rentre au quartier de la Part-Dieu à Lyon (7 juin 1940)

L'attaque de la gare de Bourg 2 juin 1944

Le 2 juin, à 1h 30, une centaine d'hommes, d'après les RG mais de fait 17 hommes du groupe franc Pesce, en collaboration avec le groupe Werner, venant de la direction La Cluse cernent le dépôt de la S.N.C.F. Ils se rendent maîtres du dépôt des machines de la gare de Bourg. Pourvus de brassards de garde-voies pour passer inaperçus dans les rues et aux abords de la gare, ils sont de fait armés de grenades, pistolets mitrailleurs et armes de poing et habillés de blouson des chantiers de jeunesse¹. Ils arrêtent les 15 garde-voies et tiennent en respect les 14 personnels de la S.N.C.F. Au poste d'aiguillage n°1, les FFI coupent le téléphone. Un autre groupe pénètre dans la gare et se fait reconnaître à l'interpellation « qui est-là, les individus ont répliqué Maquis ».



LE LANCE PATATES

La feuille de chou de G.M.T 713



Comité rédactionnel :
Capitaine Jacobin & SB-40



2^e année

N°10 - Février 2021

Préférant « faire sauter le poste plutôt que d'avoir un bombardement »³, comme ils l'expliquent au personnel de la SNCF, ils sabotent et détériorent 15 locomotives, une plaque tournante, le poste d'aiguillage n°2 et des appareils de voies. Accompagnés des gardes-voies et personnels de la SNCF, les FFI quittent la gare en passant par le dépôt des locomotives puis le dépôt d'huile avant de longer la voie et d'arriver au passage à niveau de Saint-Roch puis de la rue du Stand où les gardés à vue sont relâchés, leur interdisant de revenir à la gare avant le jour. 57 explosions retentissent à partir de 2h 15. Trois machines échappent au sabotage et une seule voie reste utilisable. La police arrive sur les lieux et constate la détérioration de 16 locomotives et du pont tournant. Interrogé, le personnel de la SNCF nie toute collusion et se hâte d'expliquer que ni les requis ni eux n'ont aidés les Maquis.

Ce coup de main, qui est repris d'une manière plus romancé dans l'introduction du film « Femmes de l'Ombre », interrompt la circulation ferroviaire durant 48 heures.

Le 28^e régiment de police SS Todt

Le SS-Polizei Regiment 28 Todt est formé de trois bataillons en novembre 1942 à partir des 4. Kompanie Polizei-Bataillon 62 et des 4. Kompanie Reserve-Polizei-Bataillon 69. La 13^e compagnie est formée à Vienne, avec des véhicules provenant de la 7. Polizei-Panzer-Kompanie provenant de la Kraftfahrtschule der Ordnungspolizei.

Elle est équipée entièrement de Steyr-Panzer-Spaehwagenzuege.

Les trois bataillons d'abord répartis entre Brest, Riga et Poltava, ils sont regroupés à Marseille en 1943 où le regiment s'entraîne. Il est sous les ordres de l'Oberstleutnant der Schutzpolizei Fritz Helmut Kosterbeck.

En février l'escadron rejoint Marseille et s'installe à la colonie « les Beaumettes ». En dehors d'un Gruppe Führer (échelon de commandement doté de motos Krafrad et de voitures Pkw), d'une Nachschubkolonne (colonne de transport) et d'une Werkstattzug (section atelier et de réparation), la compagnie comprend cinq Züge constitués ainsi : la 1. Zug aligne trois Pzkw. Steyr-Daimler-Puch, la 2. Zug aligne trois autres Pzkw. Steyr-Daimler-Puch, la 3. Zug comprend six rares Panzerkampfwagen II Ausf J (VK 1601), la 4. Zug dispose de quatre Panzerkampfwagen IV Ausf F1 et la 5. Zug aligne deux exemplaires de semi-chenillé lance-flammes Flammen-Panzerkampfwagen SdKfz 251/16c. Soit un total pour la compagnie de 188 combattants. Ce reportage photographique nous montre la totalité des véhicules de la 13. Panzer-Kompanie SS-Polizei-Regiment. 28 « Todt » en mouvement dans le secteur de l'Escalette et du Prado (secteur sud de Marseille).

Le 11 juillet 1943, la compagnie rejoint la Croatie pour lutter contre les partisans de la région de Fruska-Gora au sein du SS-Polizei-Rgt 14. A la fin de l'année 1943, elle rejoint l'Allemagne et finira son histoire avec la 35. SS-Polizei. Division dans le secteur de Salzburg.



2^e année



N°10 - Février 2021

LE LANCE PATATES

La feuille de chou de G.M.T 713



Comité rédactionnel :
Capitaine Jacobin & SB-40



En février 1944, le régiment rejoint la Savoie et sert dans les opérations de répressions mises en place par le Sipo SD de Lyon dans le Bugey.

sud-wall

Durant la seconde guerre mondiale, l'occupant italien, puis allemand a édifié un rempart le long de nos côtes méditerranéennes afin de se prémunir d'une invasion alliée. Ce mur de la Méditerranée, en allemand : Südwall, « rempart du sud » était un système extensif de fortifications côtières. Construit à l'initiative du Troisième Reich à partir de 1943 de Cerbère à Menton, ce système était destiné à empêcher une invasion alliée.

La 19^{ème} armée Allemande dont le PC était établi à Avignon et qui chapottait ce système défensif, était composée de 7 secteurs côtiers de défense (KüstenVerteidigungsAbschnitt : KVA) et couvrait les 864 km des côtes françaises depuis la frontière espagnole jusqu'à la frontière italienne. L'AOK 19 comprenait les KVA suivants :

- 19 KVA A / 271. ID : Port-Vendres, Collioure, Cap Leucate...
- 19 KVA B / 277. ID : Port-la-Nouvelle, Narbonne-Plage...
- 19 KVA C / 271. ID : Cap d'Agde, Sète...
- 19 KVA D / 338. ID : La Camargue
- 19 KVA E / 244. ID : Marseille
- 19 KVA F / 242. ID : Toulon
- 19 KVA G / 148. ID: Cannes, Nice...

Dans ce dernier secteur, une attention particulière avait été portée

par le troisième Reich aux plages de l'embouchure de l'Argens, entre Saint-Raphaël et Saint-Aygulf, avec un renforcement spécifique de ces défenses.

En plus des blockhaus et casemates bétonnées abritant des pièces d'artillerie de différents calibre, un mur anti-débarquement de 2 mètres de haut et un mètre de large avait été érigé du port de Saint-Raphaël jusqu'à l'embouchure de l'Argens. Les plages étaient truffées de mines et érigées de barbelés et poutrelles métalliques. Des milliers de tetraedes en béton d'1m50 de haut étaient disposés à l'avant et à l'arrière de ce mur d'enceinte. Dans l'eau, devant les plages, des mines immergées et des pieux métalliques affleurant avaient également été disposés par centaines.

Enfin, des minichars télécommandés bourrés d'explosifs, des «Goliath», étaient dissimulés dans le sable, prêt à être dirigés sur les chars ou engins blindés parvenus à prendre pied sur ces plages.

Au moment du débarquement de Provence, le 15 août 1944, ce rempart littoral est constitué d'environ 500 gros ouvrages fonctionnels, et 200 ouvrages en construction.

Beaucoup ont été détruits, mais de nombreux édifices demeurent encore debout, notamment pour le secteur de Fréjus Saint-Raphaël à la bute Saint-Antoine, au Dramont, à Agay et Saint-Aygulf.

Des tetraedes en béton ont été pour certains utilisés pour endiguer l'embouchure de L'Argens et du Reyran, certains sont encore visibles.



LE LANCE PATATES

La feuille de chou de G.M.T 713



Comité rédactionnel :
Capitaine Jacobin & SB-40



2^e année

N°10 - Février 2021

Philippe

Natalini

auteur de « Bétou plonge dans l'enfer de Dragoon : un gamin Raphaëlois au cœur du débarquement de Provence, le 15 août 1945 », Brignon : Éditions de la Fenestrelle, 2018



Batterie «Karine» à Port-Vendres